

Comment rendre le harcèlement visible ?

PODCAST
Écouter la table ronde intégrale sur interaction01.info

Si la France reste en retard sur la prise en charge du harcèlement scolaire, les lignes bougent depuis une dizaine d'années sur fond de volonté politique et d'initiatives à tous les niveaux. Pourtant, un jeune sur dix subit toujours ce fléau aux conséquences lourdes. Ouvrir le débat et libérer la parole sont essentiels.

De quoi parle-t-on ?

Le harcèlement est plus que jamais pris au sérieux grâce à une meilleure compréhension du phénomène.

À l'échelle de la France, le déclic est intervenu avec les assises nationales de 2011. Pour autant, ces progrès ne doivent pas occulter la réalité : 700 000 élèves se déclarent victimes de harcèlement scolaire, dont la moitié de manière sévère. Caractérisé par la **violence (rapport de force et de domination), la répétitivité et l'isolement de la victime**, le harcèlement s'appuie sur le rejet de toutes formes de différences. Pas de spécificité ou de profil type. Tout le monde est potentiellement concerné (Sandra Jérôme), même si les enquêtes internationales montrent que l'apparence physique est le motif de harcèlement le plus courant.

C'est justement ce qu'ont vécu Clara Meinzel (au point de développer de la phobie scolaire) et Audrey Allemann : « J'ai été harcelée pendant tout le collège. Ça a été très dur. **Je me suis renfermée sur moi-même jusqu'au jour où j'ai failli en finir.** » Les conséquences sont lourdes. Les jeunes harcelés ont trois fois plus de risque de se sentir ostracisés dans leur établissement et deux fois plus de probabilité de rater les cours. L'isolement, les pensées suicidaires, les problèmes de sommeil sont aussi deux fois plus fréquents. Une réalité d'autant plus dure que le **cyberharcèlement, en forte hausse ces dernières années, change la donne.** « À notre époque, il y avait une coupure entre l'école et la maison. Aujourd'hui, le harcèlement se poursuit sur les réseaux sociaux. Tout est mélangé », précise Sylvie Ruiz.

Pour autant, les victimes ne jettent pas la pierre au harceleur. « Je me suis toujours dit qu'il était mal dans sa peau, qu'il souffrait », raconte Audrey Allemann. « Son parcours peut être compliqué. Il est plus difficile à appréhender et livre moins facilement », ajoute Sylvie Ruiz. ■



« On se dit qu'étant dans ce milieu professionnel et en côtoyant des jeunes, on va s'en rendre compte. Eh bien non ! On peut passer à côté. C'est quelque chose que l'on ne ressent pas à la maison, qui est caché, que l'on n'arrive pas à cerner. »

SANDRA JÉRÔME
PROFESSEURE AU LYCÉE MARCELLE PARDÉ ET PARENT D'UNE JEUNE FILLE HARCELÉE

« Je n'ai jamais osé en parler. Comme beaucoup, je me disais que ça allait s'arrêter. Pour moi, c'est une honte. La plupart des victimes le pensent aussi. Mais aujourd'hui, je crois qu'il faut en parler le plus tôt possible. »

AUDREY ALLEMANN
ANCIENNE ÉLÈVE DU LYCÉE MARCELLE PARDÉ



« C'est un film thérapeutique. Le but est d'amener un groupe de personnes harcelées à libérer la parole à travers une mise en scène. »

JULIEN ARTRU
RÉALISATEUR

« Ça m'a donné la phobie de l'école. Je ne voulais pratiquement plus y aller. Je me suis beaucoup refermée sur moi-même. J'ai créé ma bulle et je ne parlais plus à personne, je ne voulais plus me faire d'amis. »

CLARA MEINZEL
ANCIENNE ÉLÈVE DU LYCÉE MARCELLE PARDÉ



« On a tourné des scènes de violence qui m'ont heurtée. Je pensais que les jeunes exagéraient, que ce n'était pas si violent. Une élève m'a dit que ce n'était rien à côté de la réalité. Les adultes ne voient pas. On a beau être vigilants, tout est caché. »

SYLVIE RUIZ
CPE DU LYCÉE MARCELLE PARDÉ

La parole se libère

« Il y a une omerta, on ne parle pas aux adultes, on essaie de se débrouiller seuls », regrette Sylvie Ruiz. Une difficulté renforcée par deux réalités : **deux tiers des enseignants s'estiment mal outillés pour aborder cette question.** Les méfaits sont généralement commis loin du regard des adultes, les empêchant d'avoir conscience de l'étendue du problème (Sandra Jérôme). « Je n'en avais jamais parlé à mes parents. **Je me disais que ce n'était rien, que ça finirait, qu'ils n'allaient pas comprendre,** me dire que j'abusais, que je pourrais me défendre », relate Clara Meinzel. Du collège au lycée, les élèves changent, les maux restent. Audrey Allemann ajoute : « Même si on a l'impression que l'on va nous prendre pour des faibles, il faut en parler à un ami, un grand frère, une personne de confiance ». Et aux parents ? « Les adultes pensent qu'ils peuvent aider, les jeunes non ! » tranche Sylvie Ruiz. « Ils ne vont pas parler aux adultes, ils ont honte, ne font pas confiance. » Ainsi, ce sont d'autres enfants qui ont alerté Sandra Jérôme sur la situation de harcèlement dont était victime sa fille. « Une fois qu'on avait les choses en main, on a agi avec le directeur d'école. **Les parents ont l'impression de pouvoir aider, mais les jeunes ne pensent pas forcément que nous sommes la solution.** » Même si l'écoute et le relais des professionnels sont nécessaires, **le soutien des pairs prime.** « C'est en rencontrant des personnes comme Audrey que j'ai commencé à m'ouvrir et à me dire qu'on peut en parler », se souvient Clara qui a ensuite à son tour accompagné des camarades harcelés. ■



Prévenir, sensibiliser et former

Depuis le documentaire, dix élèves et six enseignants ont participé à une formation de quatre jours sur le sujet pour créer un groupe soudé. Afin de repérer les problèmes le plus tôt possible, des élèves « sentinelles » ont été identifiés. Dès qu'une situation est signalée, ils accompagnent la victime, la soutiennent, la conduisent à en parler. Au lycée, les outils et les ressources se sont multipliés. Deux professionnels référents ont suivi une formation pour animer la vie de classe et faire prendre conscience des enjeux.

Une communauté

Le but est d'irriguer tout l'établissement. « *Il existe des outils de repérage* », résume Sylvie Ruiz. « *Les absences, le mal-être, l'isolement. Un jeune un peu rebelle, agressif, qui s'enferme, n'a pas envie de parler de l'école, un changement de comportement. Les parents doivent être sensibles à ces signes qui peuvent alerter.* »

Il convient d'être vigilant et de prendre les difficultés évoquées par les jeunes au sérieux. « *Il faut bannir les expressions telles que "ça va passer" et être attentif. On peut aider, rassurer. Ce qui est déroutant pour certains parents est que le but n'est pas forcément de sanctionner, mais que le harcèlement s'arrête. Parfois, une intervention suffit pour que tout le monde prenne conscience du problème.* » Le harcèlement s'appuyant sur un triangle harceleur, victime et témoins, il est essentiel de mobiliser ces derniers. « *Celui qui n'agit pas devient complice. Il faut responsabiliser les jeunes pour qu'ils témoignent* », complète Julien Artru.

Cette table ronde sera disponible en podcast dès le 19/09 sur interaction01.info/tables-rondes

« La roue tourne » : un film fédérateur et salvateur

Le projet naît en 2018 à la faveur de rencontres. « *J'avais fait un film sur un hôpital psychiatrique pour permettre à des usagers de s'en sortir à travers la caméra* », raconte Julien Artru. À partir de là, le hasard fait bien les choses. Au lycée Marcelle Pardé, pendant la semaine contre le harcèlement, un conseil de discipline exclut une jeune harceleuse. Dans la foulée, une discussion s'engage. « *Le lendemain, les assistants d'éducation m'ont dit que c'était un problème important, qu'il fallait faire quelque chose* », se remémore Sylvie Ruiz.

Le projet démarre. **Pendant un an, les caméras suivent les étapes de production d'un court métrage de deux minutes qui sera présenté au concours « Non au harcèlement » organisé par l'Éducation nationale.** « *Les élèves ont tourné les scènes après les avoir écrites sur la base de témoignages recueillis et de leur vécu. Nous avons aussi fait une affiche qui a gagné le prix académique* », ajoute Julien Artru. De ce parcours sort un documentaire

de 1 h 10, en attente de financeurs et de diffuseurs pour remplir sa pleine vocation d'outil pédagogique.

Un avant et un après

« *Au début, ça a été compliqué de parler devant les caméras* », se rappelle Audrey Allemann. « **Mais ça m'a aidée. Je me sens plus rassurée, j'ai pris confiance en moi.** » Pour Clara Meinzel, se replonger dans ces moments a été difficile. « *Je pleurais en écrivant et je n'ai pas joué ma scène, car je ne pouvais pas revivre ça une deuxième fois. J'avais honte d'être victime.* » Le film a créé une émulation à l'internet. Une centaine de jeunes et de nombreux professionnels ont participé. Son impact a dépassé le tournage : **le harcèlement est devenu une préoccupation poussant les jeunes et les professionnels à s'impliquer et se former.** « *Les élèves sont très sensibles. Ils en parlent plus, ont exprimé leur bien-être au lycée* », ressent Sandra Jérôme dont le témoignage en tant que parent a joué un rôle dans cette prise de conscience collective. ■

ANIMATION	ISABELLE BERGER (RCF), CHRISTOPHE MILAZZO
SYNTHÈSE	CHRISTOPHE MILAZZO
RÉALISATION RCF	PAUL MORANDAT
PHOTOS	THIERRY HUMBERT